

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.087 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
Autres départements et l'Algérie 8 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 11 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Rempart de la Paix

Comme pour faire suite au stupéfiant discours de M. de Bethmann-Hollweg que nous commentons naguère ici même, le président du Reichstag vient de prononcer à la dernière séance de la session une allocution non moins stupéfiante et dans laquelle il prétend présenter l'Allemagne devant le monde comme le rempart de la paix. Le chancelier s'était épuisé en démonstrations laborieuses et en grossiers mensonges pour tenter de prouver à l'opinion européenne que la pacifique Allemagne avait été entraînée malgré elle dans cette guerre affreuse et que seules les nations alliées, avec la perfide Albion à leur tête, étaient responsables de la catastrophe. Le président du Reichstag a repris plus sobrement la même thèse. « Je souhaite, s'est-il écrié, que l'Allemagne puisse, comme il y a cent ans, être célébrée comme un pays qui, par le sacrifice de ses biens et de son sang, s'est acquis le droit de rester un rempart de la paix pour lui-même et pour le monde entier. » Sur quoi toute l'assemblée s'est levée pour appuyer l'audacieuse affirmation de ses applaudissements les plus enthousiastes...

L'Allemagne « rempart de la paix », voilà une plaisante formule, en vérité ! Elle est presque aussi cocasse que celle de M. de Bethmann-Hollweg sur l'Allemagne « bouclier de la paix et de la liberté des grandes et des petites nations ». Les deux font la paix.

Elles tomberont l'une et l'autre sous la risée en même temps que sous le mépris du monde entier.

A qui les Boches espèrent-ils faire croire qu'ils étaient les gens les plus accommodants de l'univers et que de méchants pêcheurs en eaux troubles sont allés brutalement saccager leur rive de paix ? Pour avoir quelque chance de donner créance à une pareille fable, il faudrait tout d'abord supprimer toute l'histoire des quarante-quatre années qui séparent la guerre de 1870-71 de la guerre actuelle. Il faudrait ensuite mettre en pièces et fouler aux pieds tous les recueils de documents diplomatiques publiés depuis un an par toutes les puissances intéressées dans le conflit. Il faudrait s'adresser à de pauvres gens qui auraient perdu toute mémoire comme toute raison. Car il n'est pas un acte, il n'est pas un geste accompli par l'Allemagne depuis quarante-quatre ans, et plus particulièrement en ces dernières années, qui n'ait fait éclater aux yeux des plus sceptiques les intentions belliqueuses de cette puissance de proie et sa volonté d'agression.

La pacifique Allemagne ! L'Allemagne rempart de la paix ! L'Allemagne l'empire et son compère du Reichstag

veulent rire... Ce n'est pas précisément le moment.

La paix, mais tout le monde la voulait en Europe, tout le monde hormis précisément l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sa complice. A l'exception de ces deux puissances infâmes qui, depuis de longues années déjà, quittaient l'occasion propice, qui attendaient patiemment l'heure et le jour, tous les peuples ne demandaient qu'une chose : vivre dans la tranquillité, travailler dans la paix, consacrer le meilleur de leurs ressources et de leurs énergies à réaliser de plus en plus largement le noble idéal auquel ils aspiraient. Tous les peuples étaient presque arrivés à ne plus y croire, à la déclarer impossible, à en renoncer jusqu'à la plus vague et la plus lointaine hypothèse comme une horrible vision de cauchemar indigne de notre siècle de lumière et de progrès.

Et parmi ces peuples véritablement pacifiques, parmi ces peuples dévoués en toute sincérité d'esprit et d'âme à la cause de la paix, on peut dire qu'aucun n'avait donné plus de gages que le nôtre.

Dans l'admirable discours qu'il a prononcé il y a quelques jours du haut de la tribune de la Chambre et qui a si magnifiquement renouvelé le pacte de l'Union sacrée, M. Viviani a mis en relief de la façon la plus nette cette indéniable vérité : « La République française, s'est-il écrié avec applaudissements unanimes de l'assemblée, a été attachée à la paix ; elle y a fait les plus durs sacrifices ; elle y a fait le plus haut sacrifice, puis, sans rien oublier ni abdiquer, elle a accepté pendant quarante-cinq ans de porter silencieusement à son flanc le poids d'une horrible blessure. » En dehors de nos ennemis, y a-t-il dans tout l'univers un seul peuple qui hésiterait à souscrire à une telle constatation ?

Au lieu d'être un rempart de la paix, l'Allemagne a été le brandon de discorde jeté à travers l'Europe et qui devait fatalement mettre l'Europe à feu et à sang. La bonne foi et les dispositions invariablement pacifiques des autres nations n'ont malheureusement pas suffi à empêcher la catastrophe de se produire et de promener partout son œuvre de dévastation et de mort. Les peuples qui auraient sincèrement voulu constituer un rempart de la paix en Europe ont vu leurs suprêmes efforts se heurter à un mauvais vouloir des empires du centre, et ils ont dû prendre les armes pour repousser la monstrueuse agression.

Mais ils n'ont pas renoncé à l'espoir d'être un jour assez forts et assez solidement organisés pour dresser contre les entreprises de violence un rempart de la paix que les puissances de proie ne pourront plus se flatter d'abattre. Leurs efforts, depuis plus d'un an, ne tendent que vers ce but. Et tous demeurent résolus à travailler d'un même cœur viril jusqu'à ce qu'ils aient rendu possible un avenir de paix en brisant pour toujours les empires qui, selon un mot célèbre, ont fait de la guerre leur industrie nationale.

CAMILLE FERDY.

Lettre de Londres

Quelques jours au bord de la mer. — Une Ligue d'Economie et ses résultats. — Effets de l'exclusion des produits allemands. — Comment le Board of Trade aide les fabricants et les négociants britanniques à supplanter les Allemands sur les marchés du monde. — Nos Chambres de Commerce en devraient faire de même.

Londres, 28 Août.
Pour celui qui désire, en quittant les pavés brûlants et l'atmosphère étouffante de Londres en été, demander aux effluves de la mer un peu de fraîcheur, il n'y a pas de places plus attrayantes que celles de la côte de l'Est. Recherchées à juste titre pour leurs brises vivifiantes qui soufflent du pôle sans obstacles, et renommées par la beauté de leurs couchers de soleil immortalisés par Turner, ces plages dotées de la mer couverte et découvre les larges étendues de sables moelleux qui se font sentir sous les pieds et qui sont si rafraîchissantes par les exorbitants de leurs hôtels, que du modeste travailleur auquel quelques livres tirés du fond d'un bas permettent de donner à eux quelques jours de vacances et à la Mésus (la bonne dame, comme il appelle sa femme) quelques jours de repos.

Les trains de plaisir supprimés cette année, et les risques que représentent les rivages de la mer du Nord n'avaient fait espérer qu'à leur beauté naturelle ces plages joindraient l'agrément de la quiétude. Erreur. Je ne sais si c'est l'esprit d'avarice, l'attrait d'un danger possible, qui pousse la foule à franchir les scènes des récents exploits de zéppelins, ou bien si l'appel de ce grand tyran : habitude, en était la raison, mais le fait à constater était que de qu'il n'y en avait point, pas plus que dans le passé.

Dans les trains c'était les mêmes nuées d'enfants criants et pleurant, avec leurs pelles et leurs seaux, accompagnés de mères et de tantes aux aguets chargées de cartons, de paquets sans oublier l'indispensable bouteille de lait. C'est eux, comme ces familles accablées les compartiments de fumeurs. Je vis sur les banquettes en face de moi les mêmes couples d'un certain âge s'endormant sur l'épave de l'un l'autre, le même écho plein d'empressement des doigts couverts de bagues indiquant l'artiste de café-concert. Le service réduit des trains, le va-et-vient plus fréquent du fait que l'on prend une semaine de vacances cette année au lieu d'un mois comme jadis, rendait tout confort impossible, en outre la foule était grossie par ceux qui d'habitude passaient un mois en Écosse ou sur le continent, mais qui doivent aujourd'hui se contenter d'une quinzaine à quelques lieues de Londres.

Quant aux places, elles présentent le même aspect qu'autrefois avec les bandes de musiciens, les comédiens grotesques et les clowns si populaires en Angleterre, les enfants vrais Sisyphes bâtissant sur le sable leurs for-

395^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Notre artillerie a poursuivi au cours de la nuit, sans incidents notables, son action continue et efficace contre les tranchées, les abris et les cantonnements ennemis.

NOTE. — Le ministre de la Guerre, qui s'était rendu samedi soir sur le front des armées, est rentré ce matin, mardi.

M. Millerand est allé dans les Vosges et en Alsace. Il s'est porté sur plusieurs points du front, s'est rendu compte de l'importance de nos derniers succès, et s'est entretenu avec les officiers généraux des mesures prises en vue de la campagne d'hiver.

Un autre nous informe que nous sommes menacés d'une famine d'épingles, ou la modestie épingle ne doit plus être gaspillée ; les hôpitaux et les ambulances ou simplement des tonnes, tandis que quelques usines de Birmingham qui en fabriquaient cent millions par semaine viennent de se transformer en usines à obus. Vitres, glaces, cheminées de lampes, verres, nous étions tributaires de la Belgique pour les premières, et de l'Allemagne pour les secondes, aussi leur prix a triplé. Même les ballons d'enfant sont devenus rares et coûteux, car les produits pour les ténards nous venaient aussi d'Allemagne ; toujours l'Allemagne.

Ces faits qui démontrent à quel point la Grande-Bretagne, comme la France est tributaire de l'étranger et surtout de l'ennemi pour des produits d'usage journalier, ont suggéré au gouvernement de faire appel à l'esprit d'entreprise des manufacturiers pour les encourager à se prévaloir des circonstances actuelles pour suppléer les Allemands tant sur leurs marchés nationaux que sur les marchés étrangers.

Voici les moyens employés : ils intéresseraient les négociants et les industriels, en leur offrant de leur vendre à un prix plus élevé que celui du marché de l'étranger, les produits qu'ils fabriquent et qui sont nécessaires à l'industrie britannique. Les industriels et les négociants ont accepté avec empressement ce projet et ont promis de faire appel à l'esprit d'entreprise des manufacturiers pour les encourager à se prévaloir des circonstances actuelles pour suppléer les Allemands tant sur leurs marchés nationaux que sur les marchés étrangers.

Le Board of Trade, ce Conseil pour le commerce institué dès le XVII^e siècle par Charles II dont le président, choisi par le gouvernement, fait presque toujours partie du Cabinet (c'est le cas actuellement), comprend parmi ses nombreuses attributions celles de notre ministère du Commerce et celles de nos Chambres de Commerce. Ainsi, il s'occupe librement de la connaissance du commerce et de l'industrie des statistiques, il dresse des listes d'importateurs de produits britanniques, il donne l'exacte liste des produits que l'étranger importe en France, il renseigne sur les conditions de crédit, modes de règlement à l'étranger ; en outre, il fournit des listes de fabricants du Royaume-Uni et des fabricants étrangers, il renseigne sur les droits de douane à l'étranger, bref, il tient à la disposition du monde des affaires de la façon la plus complète et la plus exacte tous les renseignements dont ce dernier pourrait avoir besoin. Une demande de renseignements adressée est aussitôt répondue, gratuitement et en détail. Je suis sûr qu'une demande de l'étranger sur le commerce britannique serait satisfaite sans aucun retard par le Board of Trade.

Depuis la guerre, pour aider tant les commerçants qui voudraient chercher à s'emparer de la clientèle des Allemands, que les industriels qui voudraient tenter la manufacture des produits fabriqués jusqu'ici en Allemagne, le Board of Trade adopta le plan suivant : Il se procura d'abord à l'étranger des échantillons d'articles manufacturés par nos ennemis allemands et autrichiens, puis il invita les manufacturiers anglais à venir les inspecter pour leur permettre de se rendre compte de la possibilité de les imiter. Il leur procura en même temps toutes les informations possibles sur les prix de vente, etc. Après cela, il inaugura des réunions où foires entre manufacturiers et acheteurs exportateurs. A ces foires, où les industriels ayant une certaine expérience étant groupés par sections, les fabricants britanniques exposaient les articles de leur fabrication, dont l'aspect l'Allemagne avait pour ainsi dire un monopole, tandis que les acheteurs qui jusqu'ici s'approvisionnaient chez l'ennemi, y étaient convoqués pour les inspecter. Cela permit aux fabricants et aux acheteurs de s'éclaircir.

Une de ces foires, que l'on appela Foire des Industries Britanniques, fut tenue à l'Agri-cultural Hall, il y a quelque temps. Les fabricants ne pouvaient exposer que des articles fabriqués par eux ; une des sections

comprenait : jouets, poterie, faïence, verres, cristaux, tabletterie, argenterie, horlogerie, bijouterie, linon, boutons, épingles, aiguilles, papeterie.

Une autre section, Mécanique et Métallurgie était installée, permettant de communiquer avec les usines et avec les comptoirs ; des sténographes étaient sous la main pour la correspondance, et des interprètes pour surmonter les difficultés de langage.

L'entrée de la foire n'était pas publique, seules les personnes munies d'une carte d'invitation délivrée par le Board of Trade étaient admises, et comme ces invitations n'avaient été adressées qu'aux maisons d'affaires, la foule des flâneurs était exclue.

Plus de 600 industriels prêtèrent leur concours et répondirent à l'appel, un grand nombre exposant à côté de leurs produits les produits allemands ou autrichiens, afin de permettre une comparaison et prouver la supériorité du produit britannique.

La foire dépassa toutes les espérances et grand avant la fermeture, plusieurs exposants durent clore leurs livres de commandes pleins grâce au Board of Trade. L'issue de tous côtés sur des pancartes.

Il est incontestable que notre industrie a plus grand besoin d'aide que celle de la Grande-Bretagne. Est-ce que nos Chambres de Commerce ne peuvent pas, dans nos centres comme Marseille, constituer des foires semblables pour faciliter à nos industriels et à nos négociants, la tâche de regagner tant de marchés que nos habitués sédentaires nous ont fait perdre ? — J. P.

NOS FRÈRES D'ALSACE

Six cents hommes sauvés par deux Déserteurs alsaciens

Lors de la prise d'une partie de V..., dit la Patrie, un matin, à l'aube, deux Allemands surgirent aux premières tranchées françaises. En un seul ils y parvinrent, en criant : « Nous sommes Alsaciens ! » Leur accent paraissait sincère. Ils demandèrent à parler à l'officier. Quand ils se trouvèrent en présence du chef, ils lui dirent :

« Quittez immédiatement les deux tranchées, dans cinq minutes elles sauteront ! » L'officier était perplexé. Était-ce un piège ? Six cents soldats se trouvaient dans les deux tranchées. Un questionnaire, qui suppléait qu'on voulait bien les croire, l'officier donna l'ordre d'évacuer.

Le dernier soldat travaillait pas quitté les tranchées que, dans une explosion formidable, celles-ci sautèrent.

Six cents hommes avaient échappé à la mort.

Le général V... se fit présenter les deux déserteurs alsaciens, et les emmena au quartier général déjeuner avec lui.

IL Y A UN AN

Mardi 1^{er} Septembre

Bombardement de Soissons par les Allemands, dont l'alle droite continue à s'avancer vers le Sud ; des engagements se sont déroulés dans la région de Compiègne-Soissons-Creil.

Des contingents allemands sont prélevés en Belgique et expédiés en Prusse orientale et en Pologne.

Un tube apparaît sur Paris. Sur la frontière de Pologne, les Russes obtiennent un septième.

Le tsar décide que Saint-Petersbourg s'appellera désormais Pétrograd.

LA GUERRE

Les Italiens investissent Goritza

L'assaut final va être donné

Paris, 31 Août.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 31 Août.

Croire, comme l'écrivait hier quelques journaux d'après une correspondance étrangère, que la guerre actuelle aura sa solution en Orient, est une erreur trop grossière pour qu'on s'y arrête. La solution sera obtenue en Occident, et pas ailleurs. Quels que soient les événements des autres fronts, ils peuvent influer sur l'issue de la guerre, ils ne peuvent pas la déterminer, mais leur influence, il est vrai, peut être considérable.

La situation actuelle, une victoire des alliés contre les Turcs, c'est-à-dire la conquête des détroits, contrebalancerait les défaites russes. Le fait aurait d'autres conséquences, à commencer par dissiper toutes les incertitudes, toutes les hésitations, et à mettre fin à tous les marchandages par lesquels se distingue la situation balkanique.

Mes lecteurs se rappellent ce que j'ai dit à ce sujet maintes fois. Montrons que nous sommes forts, écrasons le Turc, qui s'est fait le vassal du Germain, et tous les Balkaniques se précipiteront sous nos drapeaux. Nos lecteurs sont interprétés comme un aveu de faiblesse ou d'impuissance par la diplomatie allemande, qui trouve des oreilles complaisantes dans les capitales d'Orient.

Les journaux les plus autorisés par leur influence formulent les mêmes observations à l'adresse des gouvernements de l'Entente.

Dans son numéro de ce jour, un de nos confrères écrit : « Ce serait une grave erreur pour la Quadruple-Entente de s'attarder à tâter le pouls des peuples des Balkans pour chercher à savoir où va leur fièvre. Et il ajoute : « A la ligne de conduite qu'elles ont adoptée en essayant avec autorité de reconquérir Athènes et surtout Nisch avec Sofia, les quatre puissances doivent ajouter l'énergie militaire. Les symptômes nous montrent que l'heure serait propice à un effort contre les Turcs des Dardanelles. »

Alions-nous encore laisser passer l'heure propice, après avoir perdu tant d'occasions favorables ?

Les communiqués relatifs aux événements sur notre front ne se commentent pas.

En Russie, la situation est telle qu'elle ne peut pas subir d'un jour à l'autre de modifications appréciables. L'ennemi continue sa poursuite des armées russes, qui se débattent sans cesse, et il faut bien reconnaître que les Austro-Boches ne peuvent pas adopter une autre tactique, puisqu'ils n'ont pas obtenu de solution et que celle-ci leur est absolument nécessaire, ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'ils l'obtiennent.

MARIUS RICHARD.

Le Pape serait intervenu en faveur de M^{me} Carton de Wiart

Rome, 31 Août.
M. Van Den Heuvel, ministre de Belgique près du Vatican a confirmé que le Pape avait fait réellement une démarche à Berlin, en faveur de Mme Carton de Wiart. Le gouvernement allemand aurait feint de ne pas comprendre que le Pape demandait la mise en liberté de la femme du ministre de la Justice belge ; il aurait répondu que Mme Carton de Wiart refusait spontanément tout régime de faveur et avait été traitée comme les autres femmes belges internées.

NOS ALLIÉS ET NOUS

L'Angleterre peut armer cinq millions de Soldats

Paris, 31 Août.
Interviewé par un rédacteur du Petit Journal, M. T. P. O'Connor, l'un des chefs du parti irlandais, déclare que l'Angleterre, qui a déjà enrôlé trois millions d'hommes, en enrôlerait cinq millions de plus.

En réponse à un placard annonçant mécaniquement la chute de Brest-Litovsk, nos soldats dans les tranchées de la côte 60, hier, placèrent un écriteau pour demander à l'ennemi des nouvelles du Moltke.

Des aviateurs allemands jetèrent hier des feuillets rouges et jaunes contenant des détails sur la prise de Kovno derrière nos lignes de la côte 60. Les feuillets rouges étaient imprimés en anglais, et les jaunes en français. Un déserteur allemand qui se glissa dans nos lignes il y a quelques semaines, déclara que les succès contre la Russie avaient soulevé l'enthousiasme du peuple allemand, mais qu'on commençait à se demander si on n'allait pas gagner dans cette campagne. Il nous dit que les pertes subies par les Allemands en Russie étaient énormes.

Nous sommes emparés de l'un des projecteurs de liquide enflammé au moyen desquels les Allemands prirent nos tranchées d'Hooge le 30 juillet, que nous avons reprises le 9 août. Il ressemble à une espèce de tonneau. Un soldat le porta sur son dos. Ce tonneau contient, sous pression, un certain liquide inflammable, dont le débit est réglé au moyen d'un robinet fixé sur un tube orifice.

A l'intérieur de ce tube, se trouve une mèche qui s'allume par un moyen chimique lorsque le projecteur est prêt à être employé produisant une flamme qui met le feu au liquide lorsqu'il passe à travers le tube.

Ce moyen, le liquide qui s'échappe du tube est un torrent de flammes, qui, bien trouvés ces temps-ci du beau temps, ont

L'Allemagne serait prête à rendre la Belgique

New-York, 31 Août.

Le correspondant du « New-York Times » à Washington télégraphie que le président Wilson et M. Lansing ont reçu, de façon suffisamment catégorique, bien que non officielle, l'assurance que l'Allemagne est prête à rendre la Belgique et qu'elle serait en outre heureuse de faire d'autres concessions.

Le gouvernement de Berlin chercherait à se réhabiliter aux yeux des puissances neutres, afin de pouvoir compter sur une plus grande sympathie de la part de ces puissances au moment où la question de la paix sera sérieusement envisagée.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 31 Août.
Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Depuis le communiqué du 18 août, il n'y a eu aucun combat sur le front britannique. La situation a été généralement normale sauf en ce qui concerne une certaine activité en opérations de mines.

Les 18 et 21 août, nous avons abattu deux avions allemands.

Le 25 août, notre grosse artillerie a incendié un train à la station de Langemark. Le même soir, nos aviateurs ont coopéré avec des aviateurs alliés à une attaque heureuse de la forêt de Houthurst et sont revenus indemnes.

La monnaie de zinc

Genève, 31 Août.
On mande d'Amsterdam : Comme la monnaie de nickel fait de plus en plus défaut en Belgique, le gouverneur a ordonné la frappe en zinc des monnaies de cinq, dix et vingt-cinq centimes.

Personne ne sera contraind d'accepter le change de plus de cinq francs. La monnaie qui portera comme effigie un lion avec le mot « Belgique » en français et en flamand.

Un récit du témoin oculaire anglais

Londres, 31 Août.
Le Daily Mail reçoit du quartier général britannique, à la date de dimanche, le récit suivant du Témoin oculaire anglais :

Depuis notre succès local d'Hooge, du 9 août, qui fut suivi de plusieurs jours de repos, l'ennemi a continué à être actif, mais il y a eu une période de calme relatif, interrompue par une canonnade partielle sur certains points du front et un assez grand activité dans le creusement de mines.

Nous ne fûmes pas occupés hier après-midi et hier soir dans les environs de Hooge. Nos tireurs continuent à être actifs, on croit qu'ils ont descendu pas mal d'ennemis. J'ai entendu qu'un officier d'un bataillon territorial avait dernièrement tué trois Allemands à lui tout seul.

Un intéressant aperçu sur le nombre des pertes allemandes nous a été fourni par les déclarations d'un prisonnier allemand que nous avons fait ces jours-ci.

Il déclara avoir été légèrement blessé à Neuve-Chapelle en mars, et une seconde fois au combat de Fromelles du 9 mai. Il n'avait senti son poste que le 25 juillet. Lorsqu'il fut envoyé à l'hôpital en Belgique, son nom ne fut pas placé sur la liste des pertes officielles allemandes.

En plusieurs points du front, les Allemands ont annoncé leurs victoires en Russie à nos troupes au moyen de larges écriteaux plantés devant leurs tranchées.

Nos soldats répondirent en leur criant la nouvelle de la défaite allemande dans la Baltique.

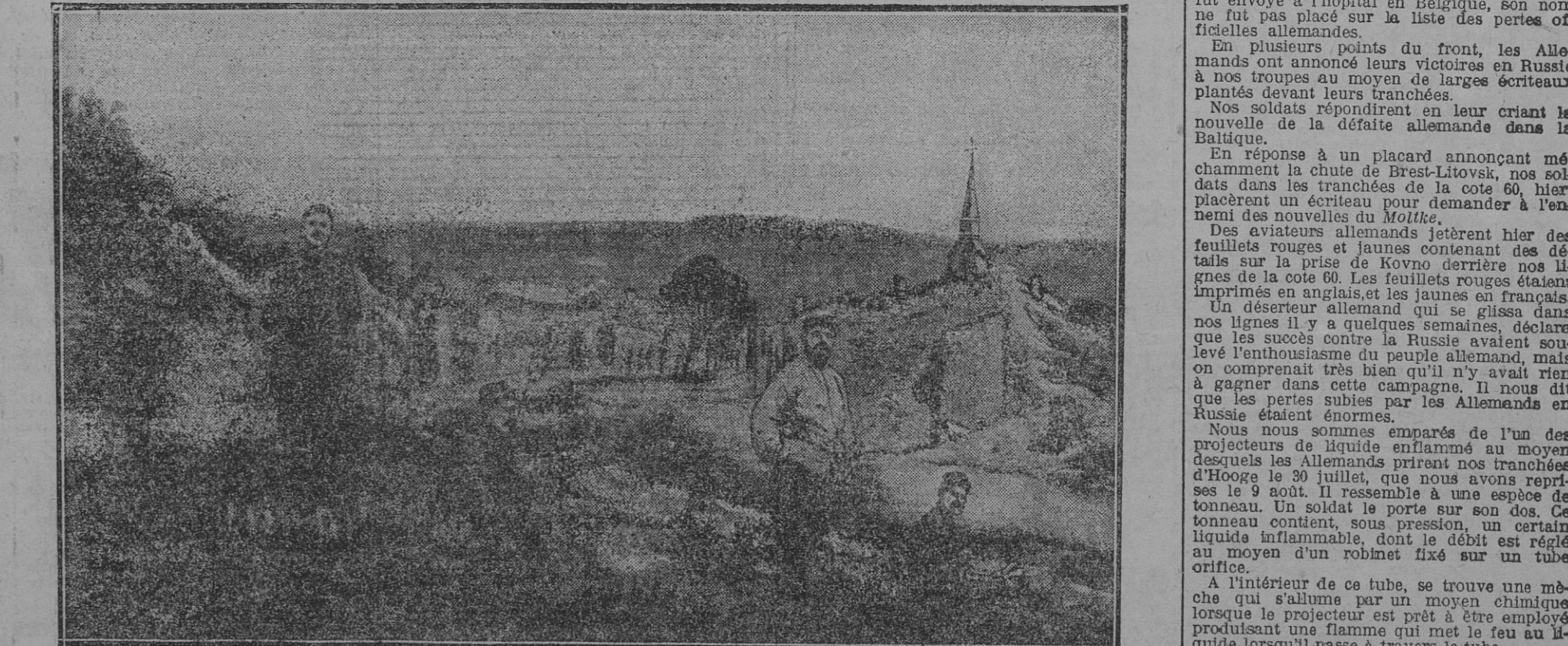
En réponse à un placard annonçant mécaniquement la chute de Brest-Litovsk, nos soldats dans les tranchées de la côte 60, hier, placèrent un écriteau pour demander à l'ennemi des nouvelles du Moltke.

Des aviateurs allemands jetèrent hier des feuillets rouges et jaunes contenant des détails sur la prise de Kovno derrière nos lignes de la côte 60. Les feuillets rouges étaient imprimés en anglais, et les jaunes en français. Un déserteur allemand qui se glissa dans nos lignes il y a quelques semaines, déclara que les succès contre la Russie avaient soulevé l'enthousiasme du peuple allemand, mais qu'on commençait à se demander si on n'allait pas gagner dans cette campagne. Il nous dit que les pertes subies par les Allemands en Russie étaient énormes.

Nous sommes emparés de l'un des projecteurs de liquide enflammé au moyen desquels les Allemands prirent nos tranchées d'Hooge le 30 juillet, que nous avons reprises le 9 août. Il ressemble à une espèce de tonneau. Un soldat le porta sur son dos. Ce tonneau contient, sous pression, un certain liquide inflammable, dont le débit est réglé au moyen d'un robinet fixé sur un tube orifice.

A l'intérieur de ce tube, se trouve une mèche qui s'allume par un moyen chimique lorsque le projecteur est prêt à être employé produisant une flamme qui met le feu au liquide lorsqu'il passe à travers le tube.

Ce moyen, le liquide qui s'échappe du tube est un torrent de flammes, qui, bien trouvés ces temps-ci du beau temps, ont



DANS LES RUINES DE CLERMONT-EN-ARGONNE

LA DETTE DES CIVILS

Pour les Soldats morts dans les Hôpitaux de Marseille

Dans les précédents articles, j'ai signalé les initiatives prises dans différents villages, notamment à Nice, au sujet de ces soldats des hôpitaux de Marseille. Je demandais si ne serait pas possible d'organiser à Marseille, un roulement parmi les citoyens dévoués lesquels se feraient un devoir de se joindre, à tour de rôle, au cortège militaire qui accompagne les soldats défunts au cimetière.

Des lettres très nombreuses me sont parvenues. Toutes approuvent l'idée et souhaitent de voir promptement réalisée. Mais, hélas ! trop triste en effet, de voir s'élever à leur dernière demeure sans autre escorte que la délégation et le piquet réglementaire, ces pauvres petits soldats qui ont donné leur jeune vie pour la France, et qui ne sont pas contents de saluer au passage leur convoi en lui jetant un regard ému ; on peut, on doit faire plus et mieux.

Tous les Français qui ont le cœur bien placé sont d'accord sur ce point. Mais il ne suffisait pas de lancer l'idée et d'attendre qu'elle fit son chemin ; il fallait agir. Il fallait demander des concours, grouper des bonnes volontés. C'est ce que nous avons fait. De leur côté, certaines personnalités de notre ville, parmi lesquelles M. le général de division Honnoré Meiss et M. Grand, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence coordonnaient leurs efforts en vue d'une action commune. Cette action se bornera pas à faire effectuer une délégation civile aux défunts des soldats morts dans les hôpitaux ; elle s'est transformée en un programme plus étendu et plus juste que comprend trois points essentiels.

1. Faire accompagner les convois sino jusqu'au cimetière du moins jusqu'à la plaine Saint-Michel par des délégués désignés à cet effet à tour de rôle.

2. Permettre aux familles nécessiteuses des soldats décédés de faire venir ou obseques un de leurs membres ;

3. Allouer un secours immédiat à la famille du mort en attendant le secours officiel.

Pour atteindre à la réalisation de ce programme dont le but humanitaire et patriotique n'échappera à personne, les personnalités que nous avons choisies ont accepté de bien vouloir se charger de la constitution d'un groupement. Ce groupement peut comprendre un nombre illimité de membres. Il suffira pour en faire partie de donner son nom, adresse et de s'engager à verser une somme mensuelle de 1 franc et cela pendant la durée de la guerre.

C'est à l'aide de ces seules cotisations que le groupement pourra faire venir aux familles un membre de la famille du défunt et aller au père, à la mère, à l'épouse ou aux orphelins le secours immédiat dont il est question plus haut.

Nous avons trouvé pour la réalisation de notre idée un collaborateur précieux et dévoué en la personne de M. Gravier qui a bien voulu mettre à sa disposition son appartement au service de la cause qui nous est chère. M. Gravier et ses collaborateurs du Syndicat d'Initiative prennent en main la constitution de ce groupement, c'est le succès assuré. Qu'il nous permette de l'en remercier ici.

Le groupement une fois constitué, ce qui se fera aussitôt qu'un nombre suffisant d'adhésions aura été recueilli, il ne restera plus qu'à établir son fonctionnement.

Il appartient à notre grande cité, qui, moins que toute autre, a dû souffrir des horreurs de cette guerre, de faire plus et mieux que les autres villes. Il lui appartient non seulement de rendre aux Français qui meurent chez elle les honneurs qu'ils méritent, mais encore de faire pour leur famille tout ce qu'il est possible afin d'adoucir leurs deuils.

En même temps que l'insigne, l'extrait de la citation à l'ordre a été remis à chaque titulaire.

A l'issue de la cérémonie, après les sonneries de clairons et les applaudissements, on a félicité et fêté chaleureusement les nouveaux promus.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours, du 30 juillet au 26 août aura lieu mercredi 1^{er} septembre, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera de 2.001 à 2.500 du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clavier, 4, paiera de 2.501 à 3.000 du 2^e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera de 3.001 à 3.500 du 3^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera de 3.501 à 4.000 du 4^e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera de 4.001 à 4.500 du 5^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera de 4.501 à 5.000 du 6^e canton.

La perception de la rue du Cq. 17, paiera de 5.001 à 5.500 du 7^e et 12^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera de 5.501 à 6.000 du 8^e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera de 6.001 à 6.500 du 9^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera de 6.501 à 7.000 du 10^e et 11^e cantons.

Il est rappelé aux allocataires que n'ont plus droit aux majorations qui leur ont été accordées les enfants ayant atteint l'âge de 16 ans ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Cessent également d'avoir droit au secours de l'Etat les familles des hommes renvoyés provisoirement dans leurs foyers et des militaires à solde mensuelle.

Déclaration devra être faite à la Préfecture. Les décrets qui ont voté 16 ans doivent être déclarés à l'avance.

A L'INSTRUCTION

La Société des Charbons, Cokes et Briquettes

L'enquête judiciaire. — M. Busser dépose son rapport. — L'interrogatoire définitif de M. Mante est fixé à la semaine prochaine.

L'information judiciaire ouverte contre M. Théodore Mante, directeur de la Société Provençale des Charbons, Cokes et Briquettes, touche à sa fin. Durant ces dernières semaines, et comme nous l'avons précédemment annoncé, M. de Pessel, juge d'instruction, chargé de l'affaire, a procédé à l'audition de diverses personnes composant le Conseil d'administration dont M. Théodore Mante était le président. Toutes ces personnes, dont la bonne foi ne pouvait être contestée, ont expliqué au magistrat instructeur dans quelles conditions elles avaient été appelées par M. Théodore Mante à faire partie de la nouvelle Société dite Provençale des Charbons, Cokes et Briquettes. Inutile de dire qu'elles ont déclaré ignorer la situation exacte de Th. Mante à l'égard du groupe allemand le Deutsch Kohlen Depot, seul véritable propriétaire de la Société.

Enfin, hier matin, M. Busser, honorable sous-directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de notre ville, désigné par M. de Pessel pour procéder à la vérification des écritures et de la comptabilité de la Société des Charbons, Cokes et Briquettes, a déposé son rapport entre les mains du magistrat instructeur.

Le rapport qui établit notamment les diverses tractations opérées par la Société dite Provençale, va précéder de quelques jours la peine l'interrogatoire définitif de M. Mante, qui aura lieu mardi prochain.

Cet interrogatoire est fixé aux premiers jours de la semaine prochaine. — Ch. V.

LA CORRESPONDANCE MILITAIRE

Ecrivez vite à l'adresse sur les envois des lettres que vous envoyez aux soldats

On s'est plaint à maintes reprises dans le public que les lettres qui sont envoyées aux militaires sont mises au rebut quand pour une cause majeure le destinataire n'a pu être atteint.

A ce propos, le directeur des Postes et Télégraphes des Bouches-du-Rhône nous communique la note suivante :

Il est rappelé aux expéditeurs de correspondances, de toute nature, adressées à des militaires qu'ils ont intérêt à compléter la description de leurs envois par l'indication de leur adresse personnelle.

Grâce à cette indication, les correspondances qui, pour un motif quelconque, n'auraient pu être remises aux militaires, seront renvoyées sans délai aux expéditeurs au lieu d'être versées au rebut.

Cet avis de l'Administration des Postes mérite d'être retenu par les personnes qui envoient encore par lettre qu'ils expédient à des militaires.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Une femme frappée à coups de rasoir

Son état est grave

Des cris. Au secours !... fut transporté une vive émotion, hier matin, vers 8 heures, par les nombreux locataires de l'immeuble qui porte le numéro 5 de la rue de l'Arabe, lorsque, à l'issue d'une nuit de sang, on vit une femme sortir de leur chambre, monter rapidement l'escalier et, sur le palier du quatrième étage, se trouver en présence d'une jeune fille qui, à l'aide d'un rasoir, lui avait fait une blessure au côté droit du cou et qui venait de perdre connaissance.

On s'empressa autour d'elle pendant que l'on envoyait chercher le commissaire de police du 11^e arrondissement, qui se rendit sur les lieux, accompagné du docteur Icard. Ce dernier ramena la blessée et on put, non sans effort, la faire transporter chez sa mère, 30, rue Saint-Sophie. Le ménage n'avait aucune harmonie, car, de notoriété publique, les deux amants se disputaient presque tous les jours. Hier matin, au cours d'une violente explication à la suite de laquelle l'homme se rendit à son travail. Mais sa maîtresse alla le chercher ; ils revinrent ensemble, 5, rue de l'Arabe, et se disputèrent à nouveau. La discussion reprit, plus acerbée encore, si bien que le caissier-lavetier, s'emparant d'un rasoir, en frappa sa maîtresse. Atteinte au cou d'une blessure très profonde, elle fut transportée chez elle.

Après que le docteur Icard eut posé un pansement sommaire, M. A. fut transporté à l'Hôtel-Dieu et le service de la Santé se mit à la recherche du meurtrier. On le trouva à son domicile, vers midi, et le sous-brigadier Casanova l'arrêta au moment où il allait sortir de son appartement, sous prétexte qu'il était en retard à la disposition du procureur de la République.

Un Evadé de la Guyane arrêté à Marseille

La brigade Pélissier, de la Santé, a fait, hier matin, à Saint-Julien, une très bonne prise. C'est celle d'un ancien apache, Guidi Daniel-Justin, âgé de 35 ans, courtier, qui, pour des raisons faciles à saisir, n'a pas voulu indiquer son domicile à Marseille.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie assez vives en Belgique, sur le front Steens-tracte-Heissas et en Artois entre Neuville et Arras.

L'ennemi a lancé sur la ville d'Arras quelques obus de gros calibre.

La canonnade a été également assez violente en Wœvre septentrionale, ainsi qu'en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Paris, 31 Août.

La 1^{re} Sous-Commission de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Henry Paté, a étudié les diverses propositions de loi qui lui ont été renvoyées et a désigné ses rapporteurs. Elle a chargé M. de Montaigne de lui présenter un rapport sur la cavalerie, les réductions et la remonte, MM. Henry Paté et de Montaigne, membres de la Commission de l'Armée, ont été désignés pour visiter les dépôts et canons d'instruction et étudier la question de l'utilisation des effectifs.

Paris, 31 Août.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur le plateau au nord-ouest d'Asierio, nos troupes ont attaqué la forte position du Monte-Maronia, au nord du Monte-Maggio, et en ont chassé l'ennemi. Celui-ci a alors concentré un feu d'artillerie intense et de tout calibre sur notre nouvelle position qui, cependant, a été maintenue et renforcée, et se trouve maintenant en notre solide possession.

Autour de Plava, sur l'Isenzo moyen, des groupes de nos troupes d'élite se sont hardiment portés vers les lignes ennemies, et ont réussi à réduire au silence quelques mitrailleuses et de petits canons lance-bombes avec lesquels l'adversaire troublait depuis quelques jours nos travaux d'approche.

Un signal un mouvement de trains intense à la gare de chemin de fer de Gorizia.

Sur le Carso, dans la journée d'hier se sont développées de petites actions, avec un résultat favorable pour nous. Dans la zone de Sei-Busi, nos troupes ont occupé d'autres tranchées, dans lesquelles nous avons recueilli des armes et des munitions abandonnées par l'ennemi. Quelques progrès ont été également réalisés à l'est de Gavo-Solz.

L'artillerie ennemie a recommencé le bombardement des maisons de Montalcone.

Signé : CADORNA.

La vie des tranchées dans la montagne

La Gazette de Lausanne fait un intéressant tableau de la vie des tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester dans les tranchées, au nord, on a jugé nécessaire d'allouer un grand feu dans une pièce abritée, comment les soldats supporteront-ils l'hiver à cette latitude ? »

« Nous n'en sommes nullement préoccupés, me répondirent les officiers. Parmi nos soldats, nous avons des charpentiers et des menuisiers qui savent construire à la perfection de bons baraques, dont les fondations sont établies par nos maçons. Nous avons aussi des tanneries qui ont déjà fabriqué des peaux de système le plus moderne, résistant au froid, à la bouillie et à la torde, dont nous possédons des approvisionnements considérables. Nous avons enfin des ouvriers zélateurs, qui ont déjà posé le tuyautage pour l'écoulement des eaux et qui ont installé des pompes à vapeur, pour nous réchauffer vers la fin de septembre, vous trouverez des installations complètes pour passer l'hiver, à supposer que le service l'exige. Nous serons, en outre, abondamment approvisionnés en denrées alimentaires, de manière que le soldat pourra supporter le froid. Nos soldats ne sont point trépidés. Ils sont doués d'excellente santé et d'une force de résistance extraordinaire. »

« Qui, dis-je, pour vous autres Italiens du Nord, mais vos Calabrais et vos Siciliens, supporteront-ils l'hiver sur cette montagne si glacieuse ? »

« Parfaitement, ils résistent au froid aussi bien que leurs camarades du Nord. Dès que le méridional a en abondance son mets favori, les pâtes alimentaires et qu'on section de prendre du bon côté, on en lui un soldat endurant, très courageux et attaché à ses officiers. Même sur ces hauteurs, en plein hiver, nous avons un personnel médical et des infirmières. Les engagements sont très nombreux, nous avons des équipes de six hommes, chacune se résolvant ainsi à un seul, un armoire, un dent et trois autres. »

Les engagements sont reçus au 125, rue de Rome, (2^e par équipe).

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Une femme frappée à coups de rasoir

Son état est grave

Des cris. Au secours !... fut transporté une vive émotion, hier matin, vers 8 heures, par les nombreux locataires de l'immeuble qui porte le numéro 5 de la rue de l'Arabe, lorsque, à l'issue d'une nuit de sang, on vit une femme sortir de leur chambre, monter rapidement l'escalier et, sur le palier du quatrième étage, se trouver en présence d'une jeune fille qui, à l'aide d'un rasoir, lui avait fait une blessure au côté droit du cou et qui venait de perdre connaissance.

On s'empressa autour d'elle pendant que l'on envoyait chercher le commissaire de police du 11^e arrondissement, qui se rendit sur les lieux, accompagné du docteur Icard. Ce dernier ramena la blessée et on put, non sans effort, la faire transporter chez sa mère, 30, rue Saint-Sophie. Le ménage n'avait aucune harmonie, car, de notoriété publique, les deux amants se disputaient presque tous les jours. Hier matin, au cours d'une violente explication à la suite de laquelle l'homme se rendit à son travail. Mais sa maîtresse alla le chercher ; ils revinrent ensemble, 5, rue de l'Arabe, et se disputèrent à nouveau. La discussion reprit, plus acerbée encore, si bien que le caissier-lavetier, s'emparant d'un rasoir, en frappa sa maîtresse. Atteinte au cou d'une blessure très profonde, elle fut transportée chez elle.

Après que le docteur Icard eut posé un pansement sommaire, M. A. fut transporté à l'Hôtel-Dieu et le service de la Santé se mit à la recherche du meurtrier. On le trouva à son domicile, vers midi, et le sous-brigadier Casanova l'arrêta au moment où il allait sortir de son appartement, sous prétexte qu'il était en retard à la disposition du procureur de la République.

Un Evadé de la Guyane arrêté à Marseille

La brigade Pélissier, de la Santé, a fait, hier matin, à Saint-Julien, une très bonne prise. C'est celle d'un ancien apache, Guidi Daniel-Justin, âgé de 35 ans, courtier, qui, pour des raisons faciles à saisir, n'a pas voulu indiquer son domicile à Marseille.

Guidi Daniel n'était pas un inconnu pour les agents qui furent tout à la fois surpris et heureux de le retrouver. Il avait subi de multiples condamnations, la dernière, en 1901, à six mois de prison et à la réclusion. Il fut alors interné à la Guyane, dont il s'évada en juin de l'année dernière, après onze ans de détention.

« Mais, a-t-il déclaré hier à M. Potier, chef de la Santé, par prudence, je restai en Amérique où, pendant plusieurs années, je travaillai et gagnai ma vie. Je revins en France, dans le but de ramasser un petit pécule. Poussé par la nostalgie du pays, je quitte l'Amérique l'année dernière pour me rendre en Italie où je me suis occupé en travaillant et en vendant des objets d'art. Enfin, l'idée me prit de revenir à Marseille pour revoir d'anciens amis. C'est ce qui m'a perdu. »

« Mais, a-t-il déclaré hier à M. Potier, chef de la Santé, par prudence, je restai en Amérique où, pendant plusieurs années, je travaillai et gagnai ma vie. Je revins en France, dans le but de ramasser un petit pécule. Poussé par la nostalgie du pays, je quitte l'Amérique l'année dernière pour me rendre en Italie où je me suis occupé en travaillant et en vendant des objets d'art. Enfin, l'idée me prit de revenir à Marseille pour revoir d'anciens amis. C'est ce qui m'a perdu. »

M. Jacques Lebaudy interné dans un Sanatorium

On mande de New-York au Daily Express que M. Jacques Lebaudy, qui s'est fait remarquer par ses excentricités depuis qu'il habite l'Amérique, et surtout depuis la guerre, vient d'être interné au sanatorium de Longwood, à Amityville (Long Island).

Arrivé à la suite de plaintes de ses voisins, M. Jacques Lebaudy avait été examiné par deux médecins de la prison du comté de New York, qui ordonnèrent sa détention dans un sanatorium.

Une Charmante Idylle

Notre concitoyen et ami M. Brémont Marc-Henri, adjudant aviateur au centre de Pau, fut victime récemment d'une chute d'aéroplane qui lui valut de sérieuses blessures.

Après avoir été soigné pendant plusieurs semaines dans un hôpital de Pau, M. Marc-Henri fut transféré dans un sanatorium de Lourdes, où il se trouve actuellement. On croit que son état est satisfaisant et qu'il pourra prochainement retourner à son domicile.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE TOURNOI DE SIXTE

Il s'organise, pour les dimanches 9 septembre et 3 octobre un tournoi de sixte, qui servira d'ouverture à la prochaine saison de football. Les équipes de sixte, comme le nom même l'indique, se disputent entre deux équipes de six hommes, chacune se résolvant ainsi à un seul, un armoire, un dent et trois autres.

Les engagements sont reçus au 125, rue de Rome, (2^e par équipe).

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Une femme frappée à coups de rasoir

Son état est grave

Des cris. Au secours !... fut transporté une vive émotion, hier matin, vers 8 heures, par les nombreux locataires de l'immeuble qui porte le numéro 5 de la rue de l'Arabe, lorsque, à l'issue d'une nuit de sang, on vit une femme sortir de leur chambre, monter rapidement l'escalier et, sur le palier du quatrième étage, se trouver en présence d'une jeune fille qui, à l'aide d'un rasoir, lui avait fait une blessure au côté droit du cou et qui venait de perdre connaissance.

On s'empressa autour d'elle pendant que l'on envoyait chercher le commissaire de police du 11^e arrondissement, qui se rendit sur les lieux, accompagné du docteur Icard. Ce dernier ramena la blessée et on put, non sans effort, la faire transporter chez sa mère, 30, rue Saint-Sophie. Le ménage n'avait aucune harmonie, car, de notoriété publique, les deux amants se disputaient presque tous les jours. Hier matin, au cours d'une violente explication à la suite de laquelle l'homme se rendit à son travail. Mais sa maîtresse alla le chercher ; ils revinrent ensemble, 5, rue de l'Arabe, et se disputèrent à nouveau. La discussion reprit, plus acerbée encore, si bien que le caissier-lavetier, s'emparant d'un rasoir, en frappa sa maîtresse. Atteinte au cou d'une blessure très profonde, elle fut transportée chez elle.

Après que le docteur Icard eut posé un pansement sommaire, M. A. fut transporté à l'Hôtel-Dieu et le service de la Santé se mit à la recherche du meurtrier. On le trouva à son domicile, vers midi, et le sous-brigadier Casanova l'arrêta au moment où il allait sortir de son appartement, sous prétexte qu'il était en retard à la disposition du procureur de la République.

Un Evadé de la Guyane arrêté à Marseille

La brigade Pélissier, de la Santé, a fait, hier matin, à Saint-Julien, une très bonne prise. C'est celle d'un ancien apache, Guidi Daniel-Justin, âgé de 35 ans, courtier, qui, pour des raisons faciles à saisir, n'a pas voulu indiquer son domicile à Marseille.

Guidi Daniel n'était pas un inconnu pour les agents qui furent tout à la fois surpris et heureux de le retrouver. Il avait subi de multiples condamnations, la dernière, en 1901, à six mois de prison et à la réclusion. Il fut alors interné à la Guyane, dont il s'évada en juin de l'année dernière, après onze ans de détention.

« Mais, a-t-il déclaré hier à M. Potier, chef de la Santé, par prudence, je restai en Amérique où, pendant plusieurs années, je travaillai et gagnai ma vie. Je revins en France, dans le but de ramasser un petit pécule. Poussé par la nostalgie du pays, je quitte l'Amérique l'année dernière pour me rendre en Italie où je me suis occupé en travaillant et en vendant des objets d'art. Enfin, l'idée me prit de revenir à Marseille pour revoir d'anciens amis. C'est ce qui m'a perdu. »

M. Jacques Lebaudy interné dans un Sanatorium

On mande de New-York au Daily Express que M. Jacques Lebaudy, qui s'est fait remarquer par ses excentricités depuis qu'il habite l'Amérique, et surtout depuis la guerre, vient d'être interné au sanatorium de Longwood, à Amityville (Long Island).

Arrivé à la suite de plaintes de ses voisins, M. Jacques Lebaudy avait été examiné par deux médecins de la prison du comté de New York, qui ordonnèrent sa détention dans un sanatorium.

Une Charmante Idylle

Notre concitoyen et ami M. Brémont Marc-Henri, adjudant aviateur au centre de Pau, fut victime récemment d'une chute d'aéroplane qui lui valut de sérieuses blessures.

Après avoir été soigné pendant plusieurs semaines dans un hôpital de Pau, M. Marc-Henri fut transféré dans un sanatorium de Lourdes, où il se trouve actuellement. On croit que son état est satisfaisant et qu'il pourra prochainement retourner à son domicile.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE TOURNOI DE SIXTE

Il s'organise, pour les dimanches 9 septembre et 3 octobre un tournoi de sixte, qui servira d'ouverture à la prochaine saison de football. Les équipes de sixte, comme le nom même l'indique, se disputent entre deux équipes de six hommes, chacune se résolvant ainsi à un seul, un armoire, un dent et trois autres.

Les engagements sont reçus au 125, rue de Rome, (2^e par équipe).

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie assez vives en Belgique, sur le front Steens-tracte-Heissas et en Artois entre Neuville et Arras.

L'ennemi a lancé sur la ville d'Arras quelques obus de gros calibre.

La canonnade a été également assez violente en Wœvre septentrionale, ainsi qu'en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Paris, 31 Août.

La 1^{re} Sous-Commission de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Henry Paté, a étudié les diverses propositions de loi qui lui ont été renvoyées et a désigné ses rapporteurs. Elle a chargé M. de Montaigne de lui présenter un rapport sur la cavalerie, les réductions et la remonte, MM. Henry Paté et de Montaigne, membres de la Commission de l'Armée, ont été désignés pour visiter les dépôts et canons d'instruction et étudier la question de l'utilisation des effectifs.

Paris, 31 Août.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur le plateau au nord-ouest d'Asierio, nos troupes ont attaqué la forte position du Monte-Maronia, au nord du Monte-Maggio, et en ont chassé l'ennemi. Celui-ci a alors concentré un feu d'artillerie intense et de tout calibre sur notre nouvelle position qui, cependant, a été maintenue et renforcée, et se trouve maintenant en notre solide possession.

Autour de Plava, sur l'Isenzo moyen, des groupes de nos troupes d'élite se sont hardiment portés vers les lignes ennemies, et ont réussi à réduire au silence quelques mitrailleuses et de petits canons lance-bombes avec lesquels l'adversaire troublait depuis quelques jours nos travaux d'approche.

Un signal un mouvement de trains intense à la gare de chemin de fer de Gorizia.

Sur le Carso, dans la journée d'hier se sont développées de petites actions, avec un résultat favorable pour nous. Dans la zone de Sei-Busi, nos troupes ont occupé d'autres tranchées, dans lesquelles nous avons recueilli des armes et des munitions abandonnées par l'ennemi. Quelques progrès ont été également réalisés à l'est de Gavo-Solz.

L'artillerie ennemie a recommencé le bombardement des maisons de Montalcone.

Signé : CADORNA.

La vie des tranchées dans la montagne

La Gazette de Lausanne fait un intéressant tableau de la vie des tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester dans les tranchées, au nord, on a jugé nécessaire d'allouer un grand feu dans une pièce abritée, comment les soldats supporteront-ils l'hiver à cette latitude ? »

« Nous n'en sommes nullement préoccupés, me répondirent les officiers. Parmi nos soldats, nous avons des charpentiers et des menuisiers qui savent construire à la perfection de bons baraques, dont les fondations sont établies par nos maçons. Nous avons aussi des tanneries qui ont déjà fabriqué des peaux de système le plus moderne, résistant au froid, à la bouillie et à la torde, dont nous possédons des approvisionnements considérables. Nous avons enfin des ouvriers zélateurs, qui ont déjà posé le tuyautage pour l'écoulement des eaux et qui ont installé des pompes à vapeur, pour nous réchauffer vers la fin de septembre, vous trouverez des installations complètes pour passer l'hiver, à supposer que le service l'exige. Nous serons, en outre, abondamment approvisionnés en denrées alimentaires, de manière que le soldat pourra supporter le froid. Nos soldats ne sont point trépidés. Ils sont doués d'excellente santé et d'une force de résistance extraordinaire. »

« Qui, dis-je, pour vous autres Italiens du Nord, mais vos Calabrais et vos Siciliens, supporteront-ils l'hiver sur cette montagne si glacieuse ? »

« Parfaitement, ils résistent au froid aussi bien que leurs camarades du Nord. Dès que le méridional a en abondance son mets favori, les pâtes alimentaires et qu'on section de prendre du bon côté, on en lui un soldat endurant, très courageux et attaché à ses officiers. Même sur ces hauteurs, en plein hiver, nous avons un personnel médical et des infirmières. Les engagements sont très nombreux, nous avons des équipes de six hommes, chacune se résolvant ainsi à un seul, un armoire, un dent et trois autres. »

Les engagements sont reçus au 125, rue de Rome, (2^e par équipe).

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Nous enregistrions avec une peine profonde la mort aux Dardanelles de M. le docteur Chassy, qui, il y a quelques semaines à peine, avait été affecté à l'ambulance de campagne n° 3, du corps médical de l'armée, et qui, excellent concitoyen, qu'on comptait en notre ville que des amis, est tombé victime de son devoir professionnel. C'est, en effet, au chevet des malades et blessés, que M. Chassy a contracté les germes de la maladie qui devait l'emporter.

Nous priions la famille de M. le docteur Chassy de croire que nous sommes très touchés de l'agréable expression de nos plus vifs regrets.

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons enregistré aujourd'hui à citer les noms :

De M. Michel Maffei, soldat au 269^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 juillet, à l'âge de 38 ans ;

De M. Joseph Prieon, soldat au 115^e territorial, tué à l'ennemi le 23 juin, à l'âge de 40 ans ;

De M. Edouard Courbon, soldat au 112^e d'infanterie, mort pour la Patrie le 30 juin, à l'âge de 35 ans ;

De M. Jean Salavagione, soldat au 149^e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures ;

De M. Jean-Marie Sauguin, maréchal des logis au 58^e d'artillerie, tué à l'ennemi le 19 juillet, à l'âge de 28 ans ;

